

Licence deuxième année de SOCIOLOGIE

Examen de Théorie Sociologique

Session Mai 2018

Responsable : M. Marcel

Durée : 2 heures

Aucun document autorisé

Vous traiterez les deux exercices suivants dans l'ordre que vous voulez

Extrait de J. Coenen-Huther : *Observation participante et théorie sociologique*¹

- 1°) Que peut-on, à la lecture du document, dire sur la situation de l'enquêteur (son insertion sur le terrain, sa place, son degré de participation) ? (5 pts)
- 2°) A quel stade de l'enquête les remarques consignées dans le document semblent-elles correspondre (2 pts)
- 3°) Quel système de normes implicites peut-on identifier dans l'étude de cas que décrit cette enquête par participation ? (6 pts)
- 4°) A l'aide de quel(s) concept(s) l'auteur appuie-t-il le raisonnement inductif (qui lui permet de passer du général au particulier) ? Comment le (les) définiriez-vous en vous aidant des renseignements fournis par l'observation ? (7 pts)

Ce sujet comporte 5 pages

¹ Paris, L'Harmattan, 1995.

Chapitre VI

Survivre au quotidien en Russie

La file d'attente fait partie intégrante du système de distribution de type soviétique dont elle symbolise l'inefficacité, la rigidité bureaucratique et l'incapacité à s'adapter aux besoins des consommateurs. Je voudrais à ce propos rendre compte ici de faits d'observation récents tout en poursuivant une réflexion amorcée antérieurement sur les processus d'observation et d'interprétation qui nourrissent le raisonnement sociologique.

Le contexte d'observation

Les situations qui fondent l'analyse furent vécues sur le mode de l'observation participante et firent l'objet d'entretiens répétés avec des interlocuteurs locaux, au cours d'un séjour de quatre semaines à Moscou¹. Par ses modalités, ce séjour s'apparente aux expériences précédentes de travail de terrain dans divers contextes, dont j'ai rendu compte dans les chapitres précédents. Je fus hébergé par une famille moscovite non accoutumée aux contacts avec le monde occidental, dans un immeuble comptant encore plusieurs appartements communautaires. Il me fut dès lors facile de me tenir à l'écart des lieux généralement fréquentés par les étrangers. En outre, comme j'avais décidé d'organiser ma

vie quotidienne dans le cadre du budget mensuel moyen d'un citoyen soviétique², un certain nombre de biens et de services s'en trouvaient pour moi financièrement hors de portée. Dans ces conditions, la hiérarchie des préoccupations se modifie très vite et l'on s'immerge rapidement dans la société locale.

Pour bien saisir la signification des faits rapportés ici, il faut pouvoir les situer dans leur contexte organisationnel. En particulier, il faut connaître la procédure de vente au détail qui reste la plus courante dans les magasins d'Etat³. On fait tout d'abord la queue au rayon pour pouvoir passer commande. Ensuite, on fait la queue à la caisse pour payer les articles commandés. Après cela, on retourne au rayon pour en prendre livraison en échange du ticket de caisse. On attend ainsi très vite un temps d'attente global d'une demi-heure pour un seul article de consommation courante. Cette procédure standardisée comporte quelques variantes. Parfois, on pourra se contenter d'annoncer à la caisse le montant global à payer, parfois il faudra énumérer les articles. Parfois on pourra remédier à une erreur de tarification en payant le montant additionnel au rayon, parfois ce ne sera pas le cas. Il arrive aussi, pour des articles ne devant pas être pesés, qu'on puisse inverser la procédure et passer à la caisse d'abord. Mais chaque erreur de manœuvre est source de complications supplémentaires. Il est donc sage de ne s'engager dans une file d'attente qu'après avoir bien compris les particularités locales du système. Tout ceci fait fréquemment l'objet de brefs échanges d'informations entre clients.

La découverte d'autres normes

La situation d'interaction initiale - celle qui déclenchera tout le processus d'investigation ultérieur - se déroule dans un magasin d'alimentation à rayons multiples comme il s'en trouve dans

² à savoir 275 roubles, soit 10 dollars ou environ 60 francs français, au taux de change pratiqué alors, mais qui sera considérablement détérioré depuis lors.

³ A cet égard, rien ne semble avoir changé depuis le séjour de Nina et Jean Kabaïan dans les années soviétiques (1978, pp. 152-153).

¹ de mi-mai à mi-juin 1991. Les échanges directs en situation d'observation ont eu lieu en russe. Les entretiens ultérieurs se sont déroulés partiellement en russe, partiellement en anglais.

les divers quartiers de la ville. Novice en la matière, je me suis joint un peu imprudemment à une queue dont la progression moyenne permet d'espérer un temps d'attente ne dépassant pas trente à quarante minutes. Mais, arrivé à mi-parcours, je crois soudain comprendre qu'une erreur de manœuvre m'imposera un nouveau détour par la caisse. Je me rends compte en effet que je ne dispose pas du ticket adéquat. Une femme d'âge mûr me suit dans la file. Je me tourne vers elle et la consulte. Elle confirme mon impression et m'indique la caisse où la rectification pourra s'opérer. Je quitte la file, me joins à celle qui s'est formée devant la caisse en question, accomplis la formalité requise et m'apprête à reprendre mon attente à la case départ. La personne qui m'avait renseigné me fait alors signe de venir récupérer ma place initiale, devant elle. Personne n'émet d'objection. Le gain de temps est ainsi considérable; il ne me reste plus qu'une dizaine de minutes avant d'atteindre le but. Je remercie vivement ma bienfaitrice. Mais celle-ci paraît indifférente...

Rentré au logis, je narre l'épisode à mes hôtes qui m'avaient mis en garde contre la rudesse des meeurs moscovites et je leur fais part de la gentillesse dont j'esime avoir bénéficié de manière inattendue. Mon récit les laisse visiblement perplexes. "En quoi était-ce gentil?", me demandent-ils, et d'ajouter: "Il arrive en effet qu'on tombe sur des gens gentils dans les files d'attente. Mais ceci n'était pas gentil, c'était seulement normal. C'était ton droit de reprendre ta place dans la file. C'est le contraire qui n'aurait pas été correct: qu'on te conteste ce droit!". Leur opinion semblait ferme sur ce point. Elle fut confirmée par les autres personnes à qui je fis le même récit.

Cette divergence d'appréciation conduisit mes amis russes à m'initier aux normes de comportement régissant les files d'attente. Chacun se doit de bien visualiser la personne qui le précède et la personne qui le suit. Ceci permet au moins en principe d'éviter toute contestation concernant l'ordre de la queue. Une fois le rang établi par confirmation de la personne qui précède, de la personne qui suit, ou des deux à la fois, on est libre de s'absenter un moment pour vaquer à d'autres occupations. Pour obtenir reconnaissance de son droit, on s'adressera de préférence à la personne qui suit: celle dont le rang serait menacé par l'insertion dans la file d'un élément non autorisé. Si toutefois on est en der-

nière position au moment où l'on désire s'absenter, on sollicitera la reconnaissance de la personne qui précède⁴. Ainsi, chaque membre de la file peut acquiescer une certaine responsabilité pour une ou deux autres personnes. Il peut être appelé à confirmer leur droit à réintégrer la file avec leur rang initial après une interruption d'attente plus ou moins prolongée. Les répliques indicatives d'attentes de rôles sont brèves, elliptiques et stéréotypées. Elles peuvent être enseignées au débutant et témoignent d'une routinisation accentuée des pratiques. A cet égard, le dialogue-type est le suivant:

- "Vous restez?"
- "Oui"
- "Je suis devant vous, d'accord?"
- "D'accord!"
- "Merci!"

Et ce bref échange, dont on conviendra qu'il pourrait garder une part de mystère pour le non-initié, autorise implicitement la personne qui l'a suscité à s'éclipser pour un temps. En fait, dans les files relativement brèves et sans histoires⁵ qui relèvent de la routine quotidienne, une évaluation correcte du temps d'attente moyen par personne permet ainsi de s'assurer un rang dans deux files à la fois.

Systemes d'interdépendance et systemes fonctionnels

On s'en rend compte, dans le contexte soviétique⁶, la file d'attente n'est pas un simple système d'interdépendance, à savoir

4 Ce cas de figure est un cas-limite dans lequel les contestations semblent plus difficiles à éviter. Mes interlocuteurs russes évoquaient à ce sujet une "variante polonaise" dans laquelle le dernier arrivé n'a pas le droit de quitter la file tant qu'il est en dernière position.

5 ce dernier mot étant souvent remplacé par un pronom personnel.

6 Files où le temps d'attente se situe entre une demi-heure et une heure, sans objet d'importances particulières.

7 Le qualificatif "soviétique" est maintenant ici en dépit de la disparition ultérieure de l'URSS, car il renvoie à un régime auquel sont liées les situations décrites.

une situation d'interaction sans relations de rôles, comme peut l'être la file d'attente devant un cinéma parisien, évoquée par Raymond Boudon (1979, pp. 96-97). Dans ce cas de figure, seuls sont définis les rôles de la caissière et du spectateur. Les spectateurs potentiels qui font la queue ne sont pas engagés les uns vis-à-vis des autres dans des relations de rôles; ils ne forment qu'un système d'interaction de fait. Dans le cas soviétique, chaque membre de la file fait l'objet d'attentes de rôles spécifiques. Il y a le rôle de "la personne qui précède", autorisée à s'absenter, et celui de "la personne qui suit", appelée à confirmer le droit de réintégrer la file. Il y a les attentes de rôles plus générales: "Chaque membre de la file peut être appelé à témoigner. Aussi chacun s'efforce de se rappeler qu'il est, par exemple, "derrière la femme au manteau bleu" ou "devant l'homme à l'imperméable gris". Il ne s'agit pas seulement d'assurer sa propre position mais de remplir ses devoirs à l'égard du collectif émergent que constituent les membres de la file. S'avérer incapable de fournir ce genre d'informations reviendrait à ne pas être comme les autres⁸. Ce serait décevoir des attentes communément répandues. Ce serait ne pas assumer son rôle.

Bien entendu, il n'est aucun rôle qui ne comporte une part d'ambiguïté, il n'est aucune situation qui ne laisse place à un résidu d'incertitude normative. Ainsi, la personne momentanément absente peut avoir mal calculé le temps moyen d'attente. Elle revient au moment précis où la personne-témoin s'apprête à quitter les lieux. Celle-ci acceptant de revenir sur ses pas, son témoignage fait-il encore foi? Cas limite où se heurtent des opinions contradictoires. Il est également des cas plus difficiles à gérer. Plusieurs personnes successives peuvent avoir sollicité le droit à l'absence auprès du même témoin. Celui-ci n'a-t-il pas fait preuve de légèreté en donnant son accord? Peut-on se fier à une tel personnage?

Les cas de figure sont nombreux. La vivacité des discussions éventuelles dépendra de la durée d'attente prévisible, du type de public, de la rareté des biens convoités, de l'importance de l'enjeu. Une variable cruciale, d'importance immédiatement perceptible,

⁸ L'attachement à l'attente, l'expression russe exprimant cette idée est: ne pas être "comme les gens" (*nek kovanj*).

table, est l'anticipation d'épuisement du stock. Une file d'attente où chacun voit un stock limité se réduire sous ses yeux est une file nerveuse, stressée, où la vigilance est grande. Pres d'une station de métro, un vendeur improvise un éal. Deux grosses valises s'ouvrent et révèlent leur contenu: des emballages de spaghetti. Chaque valise est boitée et craquée. Mais de valises il n'y en a que deux! La fébrilité est perceptible dans la file qui s'est instantanément formée sur le trottoir. Pas question d'ouvrir son journal ou de sortir un livre de son sac! Autre jour, autre enjeu: dans un magasin d'alimentation, le rayon des boissons est vide depuis des semaines. En plein après-midi, des caissiers de bottailles sont apportés par l'entrée de service. Un arrivage de champagne! La nouvelle se propage en quelques minutes. Le prix est affiché: cher mais abordable. L'*vodka*⁹ a été suppléé par le sac en plastique, de préférence d'origine occidentale, mais les réactions du Moscovite moyen n'ont pas changé: on "distribue" quelque chose, il faut "prendre"¹⁰. Une queue se forme immédiatement à la caisse. Celle-ci est dans le coin opposé du magasin, de sorte qu'il faut tourner le dos à surveiller à la caisse et les bouteilles. C'est le genre de situation où les normes de comportement sont appliquées de manière particulièrement stricte. Honteuses, impatientes, parfois brutales, sont les files pour des biens rationnés ne se vendant que certains jours du mois en échange de coupons: cigarettes et vodka. La durée de vente limitée renforce ici le sentiment de pénurie managante.

Dans le contexte soviétique, la file d'attente tend à l'auto-organisation mais elle supporte mal les interventions réglementées extérieures. Certaines catégories sont réglementairement exemptées de l'obligation d'attendre: personnes en mission officielle, anciens combattants, invalides, etc. Ce privilège est une source fréquente de tensions, nécessitant régulièrement l'intervention de la milice. Les jours de distribution du tabac et de la vodka, anciens combattants arborant leurs médailles et invalides bran-

⁹ Mier à provision. Ce mot, dérivé de *erov*, part-être, et de *ny erov*, à tout hasard, indique bien la destination de l'objet.

¹⁰ Attitude signalée également dans la Pologne des années quatre-vingt (Czarniecki, 1988, pp. 3-11, p. 4).

disant leurs attestations se heurtant fréquemment à l'indignation d'une file d'attente déjà constituée, formant bloc pour leur comestible leur privilège. A la fin du mois, jour de distribution, une file s'est formée devant un point de vente de cigarettes. Elle déborde dans la rue. Il pleut à verse. L'attente se fait stoïque, sous les parapluies. Un homme, muni d'une attestation d'invalidé, prétend passer le premier et parlemente avec le milicien en faction. Aucun handicap physique apparent ne provoque la compassion. Des protestations s'élèvent de la foule jusque-là placide :

"Invalidé, invalide : il y a beaucoup d'invalides, les jours de distribution !"

"Et puis, s'il est invalide, il ne travaille pas : il a le temps d'attendre..."

"Au diable les invalides : ils n'ont qu'à ne pas fumer !"

L'homme se défend, discute, essaie de convaincre de sa bonne foi, rasant avec le sentiment déguité, substituant d'instinct la notion de justice distributive à celle dégalité devant l'attente imposée :

"Mais je ne veux pas prendre vos cigarettes, je veux seulement les mienues : il y en a pour tout le monde !"

Le milicien, embarrassé, voudrait négocier une formule de compromis avec les membres de la queue. Toutes les n personnes, on intercalerait un exemplé d'attente. Il fait appeler la responsable du point de vente qui vient confirmer qu'en effet, "il y en aura pour tout le monde". Rien n'y fait, la foule bloque la porte, coagulant le milicien et le candidat prioritaire. Seul un renfort de milice pourrait la faire céder.

Dès qu'on s'écarte du cas banal de la file de durée brève ou moyenne, l'auto-organisation va bien au-delà des règles gouvernant les conduites en situation d'interaction immédiate. Il y a choix, parfois élection, d'un leader, constitution d'une liste écrite, ébauche de stratégies collectives. Ainsi en est-il, par exemple, de l'achat des billets de chemin de fer internationaux, impliquant souvent plusieurs jours d'attente. Décrivons ici un processus typique. A doit se rendre à Varsovie par train. La vente des billets commence trente jours avant la date du départ. Leur nombre est limité et les amateurs nombreux, d'autant plus que les provin-

ciaux doivent venir les acheter à Moscou pour avoir une chance raisonnable d'en obtenir. Les guichets de vente ouvrent à huit heures du matin. A l'aube, devant l'immeuble de l'administration des chemins de fer, il y a déjà foule. Une foule disparate où l'on trouve des hommes rudes, venus de loin, prêts à jouer brutalement des coudes le moment venu. Dans la mêlée qui suit l'ouverture des portes, A se retrouve en trente-quatrième position. Le temps moyen de traitement d'un cas étant d'une demi-heure, elle ne peut espérer être servie le même jour. Beaucoup sont dans la même situation qu'elle. Devant chaque guichet, la foule peu à peu devient groupe. On s'organise. Des dirigeants informels émergent. Des listes écrites sont constituées. Celle où figure A comporte cinquante-quatre noms. C'est alors l'installation dans la durée. Chacun fait régulièrement acte de présence mais s'absente pour mener parallèlement d'autres activités. Les diverses files d'attente se réduisent parfois à des piquets puis s'allongent à nouveau. L'ordre né de la houscraie initiale ne paraît plus contesté. Il y aura cependant des instants de nervosité anxieuse, lorsque la file devra se reconstituer après l'interruption de la pause-repas ou le matin suivant. Ce sont les moments de plus grande incertitude normative. Qu'arriverait-il en effet si des nouveaux venus formaient une file concurrente et contestaient la légitimité de l'ordre précédemment constitué ? Seule une amputée généralisée aux effets imprévisibles déciderait du sort de chacun. Le risque s'accroît à mesure que le groupe initial se réduit. Le deuxième jour, au moment de la fermeture de midi, les co-équipiers se concertent. On choisit l'équipe de pointe qui foncera vers le guichet pour occuper la position au moment de la réouverture... Quatorze heures ! Il fait chaud. Des groupes nerveux, tendus, se pressent à nouveau devant l'immeuble mondé de soleil. Le milicien de service entrouvre une porte avec hésitation, tente un bref moment de canaliser les entrées mais renonce très vite. Tous se ruent. On est poussé, bousculé, coincé dans l'embrasure, puis happé, porté par le mouvement, propulsé vers l'intérieur... Et c'est le calme après l'irruption tumultueuse. Les dix-sept billets prévus sont mis en place devant chaque guichet. Les files se reconstituent. On vérifie les listes. L'attente reprend. A obtiendra un billet une heure plus tard.



UFR Sciences Humaines

Département de Sociologie
Année universitaire 2017-2018

Licence deuxième année de SOCIOLOGIE

Licence deuxième année de PHILOSOPHIE

Examen de Sociologie générale

Session Mai 2018

Responsable : G. UBBIALI

Durée : 2 heures

Aucun document autorisé

Sujet :

Quels sont les apports essentiels de Marx à la réflexion sociologique ?

Licence deuxième année de SOCIOLOGIE

*Examen de Sociologie du développement : l'économie
sociale et solidaire*

Session Mai 2018

Durée : 2 heures

Aucun document autorisé

Responsable : M. GATEAU

Vous répondrez, en les numérotant, aux quatre questions suivantes.

Une page maximum par réponse.

La qualité de l'argumentation, de la syntaxe et le respect des règles grammaticales et orthographiques seront pris en compte dans la notation.

- 1) Définissez l'économie sociale et solidaire en rappelant ses principes clefs et les valeurs historiques sur lesquelles elle s'est construite.
- 2) Pourquoi les projets ou initiatives de Fourier, Godin, Cabet ou encore Owen ont-ils été qualifiés « d'utopiques » ?
- 3) M. Hély et P. Moulévrier expliquent qu'il ne faut pas enchanter l'économie sociale et solidaire, notamment en termes d'emploi, voire que « l'économie sociale et sociale n'existe pas ». Expliquez pourquoi.
- 4) Le commerce équitable, tant par ses origines, sa structuration associative ou encore ses valeurs, est souvent cité comme exemple type de pratique de l'économie sociale et solidaire. Faites-en la démonstration.

Ce sujet comporte 1 page



UFR Sciences Humaines

Département de Sociologie
Année universitaire 2017-2018

Licence deuxième année de SOCIOLOGIE

Examen de Sociologie de l'éducation

Session Mai 2018

Responsable : Hervé Marchal

Durée : 2 heures

Aucun document autorisé

Sujet :

Comment se caractérise la socialisation contemporaine ? A quoi l'individu est-il aujourd'hui confronté ?

N'hésitez pas à établir des liens entre les évolutions actuelles et les enjeux relatifs à l'éducation.

Ce sujet comporte 1 page



UFR Sciences Humaines

Département de Sociologie
Année universitaire 2017-2018

Licence deuxième année de SOCIOLOGIE

Examen de Ethno-sociologie

Responsable : J-C Marcel

Session Mai 2018

Durée : 2 heures

Aucun document autorisé

Vous traiterez sous forme de dissertation la question suivante :

Comment l'ethnologue arrive-t-il, à partir de ses observations, à établir des résultats de portée générale ?

L2 Sociologie
Epreuve de Géographie
Session de mai 2018

Durée : 2h

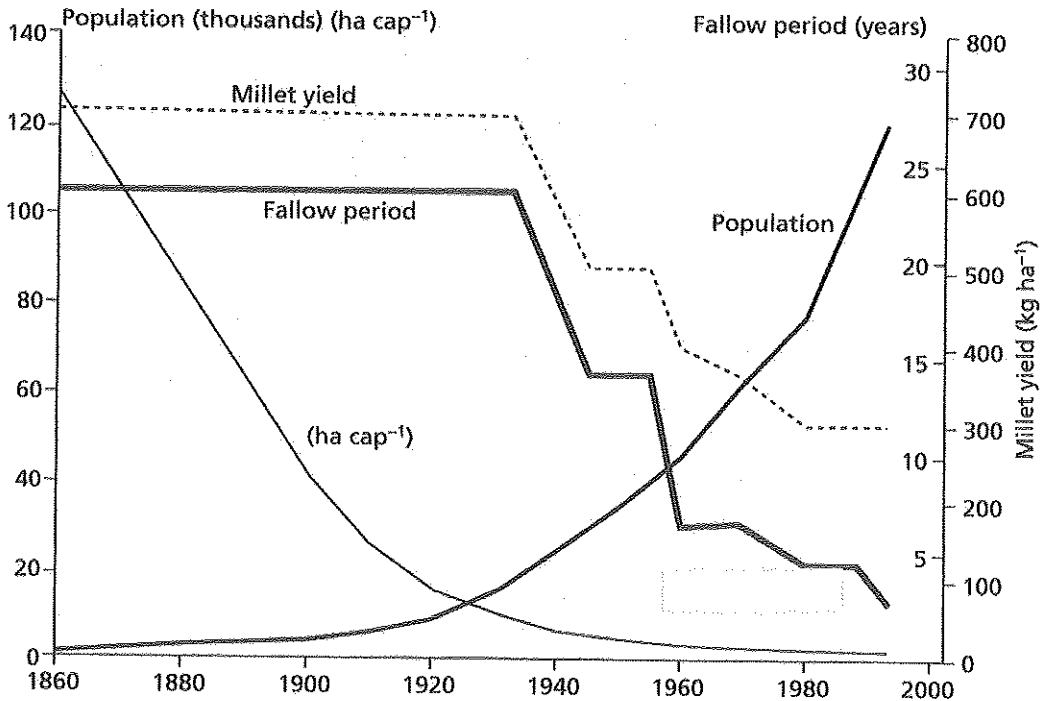
Sujet :

Population et dégradation de l'environnement : échelle locale, échelle globale

Vous traiterez ce sujet sous la forme d'une dissertation, en vous appuyant sur les éléments vus en cours et sur les documents ci-dessous.

Doc. 1 : Le système agraire du Zarmaganda, région du Niger (source : Falkenmark et Rockström, 2005).

Population en milliers, surfaces cultivées en hectares par habitant [ha cap^{-1}], durée de la jachère en années [fallow period, years], rendements du mil [millet yield] en kg/hectare.



Doc.2 : Taux d'accroissement démographiques, économiques et de divers indicateurs environnementaux au cours du XXe siècle (1890-1990)

(source : McNeill 2010 Une Histoire de l'Environnement mondial au XXe s.)

Population mondiale	x4	Surfaces irriguées	x5
Population urbaine	x13	Surfaces boisées	x 0,8
PIB	x14	Surfaces cultivées	x2
Utilisation d'énergie	x13	Pêche de poisson en mer	x35
Production de charbon	x7	Bovins	x4
Émission de CO2	x17	Porcins	x9
Émission de plomb dans l'atmosphère	x8 (?)	Baleines bleues (O . Austral)	x 0,0025
Consommation d'eau	x9	Espèces d'oiseaux et de mammifères	x 0,99

Doc.3 : Indicateurs environnementaux, démographiques et économiques de quelques pays en 2014. (source des données : Banque Mondiale)

	PIB total	Population totale	Emissions totales de CO ₂	Prélèvements d'eau nationaux
	milliards \$	millions	millions t	millions de m ³
Chine	10480	1364	10300	594
Australie	1460	23	360	17
Mali	14	17	1,4	6
Allemagne	3890	82	720	33

Doc.4 : Evolution de quelques indicateurs environnementaux de 1996 à 2014, et comparaison avec de la population totale et du PIB total de quelques pays. Toutes les valeurs sont celles de l'année 2014, exprimées pour une base 100 en 1996. (source des données : Banque Mondiale)

	PIB total	Population totale	Emissions totales de CO ₂	Prélèvements d'eau nationaux	Surface forestière nationale
	<i>base 100 en 1996</i>				
Chine	890	112	298	113	122
Australie	363	133	120	91	97
Mali	409	170	280	207	76
Allemagne	155	100	81	73	102

Licence deuxième année de SOCIOLOGIE

Examen d'anglais

Session Mai 2018

Durée : 2 heures

Responsable : M. BLANC

Aucun document autorisé

N° carte d'étudiant :

Prière d'écrire directement sur la liasse. Lorsque vous aurez terminé, vous mettrez cette liasse à l'intérieur d'une feuille de copie sur laquelle vous aurez mentionné votre nom, votre prénom et votre numéro d'étudiant et que vous aurez pris soin d'anonymiser.

NB: Le soin et les fautes d'orthographe seront pris en compte dans la notation

1) Exercice de compréhension sur le texte "The White Anxiety Crisis" (5 points)

Remplissez le tableau en disant simplement si les assertions suivantes sont justes ou fausses

According to the text,

- a) A significant number of Americans think that the solidity of their nation is in danger.
- b) A significant number of Americans think that in the future, there will no longer be any serious racial problems in American society.
- c) Gregory Rodriguez doesn't agree with statement b)
- d) According to G. Rodriguez, assimilation has become very difficult for the people who emigrate to the USA today.
- e) Americans are proud that the existence of their nation is based on a kind of white supremacy.
- f) The election of Barack Obama in 2008 has eradicated this sense of white supremacy.
- g) Since 1952, it has become impossible to obtain American citizenship for non-whites.
- h) By 2050, whites will have become a numerical minority in all American states.
- i) In fact, English-speaking white Americans already represented the smallest ethnic group in California by 2000.
- j) In the recent past, white Californians seem to have had "ethnically oriented" political reactions to their demographic decline.
- k) Yet, these racial reactions seem to have decreased in intensity today.
- l) Since whites no longer represent a majority in the states outside California, they may have become increasingly aware of their ethnic group status.

- m) White ethno-nationalism isn't as intense in regions where whites represent a majority as in regions where they have become a minority.
- n) White ethno-nationalism is becoming very aggressive, that's why it is undermining the American social contract.
- o) More and more white Americans have a feeling that they are becoming a disadvantaged group.
- p) Actually, they are no longer a socioeconomically privileged group.
- q) More and more white Americans are likely to disagree with affirmative action policies for non-whites in the future.
- r) In future election campaigns, more and more white candidates won't hesitate to use ethnically oriented arguments.
- s) Even Hillary Clinton did so during the 2008 primaries for the presidential election.
- t) There isn't as much non-white activism today in the USA as there used to be in the 1960s or 1970s, for example.

TABLEAU:

PHRASE	REPONSE	PHRASE	REPONSE	PHRASE	REPONSE	PHRASE	REPONSE
a		f		k		p	
b		g		l		q	
c		h		m		r	
d		i		n		s	
e		j		o		t	

2) Complétez les phrases par le mot de liaison correct à choisir parmi les suivants: **WHILE, ONCE, MOREOVER, ALTHOUGH, IN SPITE OF, YET, SINCE, IN ORDER TO** (2 points)
NB: Chacun de ces mots peut éventuellement être utilisé plusieurs fois ou pas du tout.

Affirmative action in the United States has been a very controversial issue _____ it was **implemented** (= *mettre en place*) in the 1960s. It was first created _____ enable black children to have access to the same good schools as whites. Then, the system was afterwards extended to the economic sector. But it has been criticized as unfair because it created a different sort of inequality **in that** (= *en ce sens que*) _____ whites could only get jobs according to their own qualifications, race could become a positive factor for non-whites. Thus, it has been argued by its most radical opponents that affirmative action made it possible for non-whites to get good jobs _____ poor qualifications.

3) **Donnez les équivalents anglais des quatre termes suivants (2 points).**

Une seule réponse chaque fois.

Cet exercice est totalement indépendant du texte.

la grossesse : allaiter :

élever (un enfant) :

les violences sur mineurs :

4) **Transformez les phrases suivantes par rapport aux parties soulignées et selon les indices donnés entre parenthèses. (4 points)**

a) The sense of white supremacy has not been completely eradicated.
(=> modalisation en MAY)

⇒
.....

b) Whites elsewhere may increasingly develop a stronger consciousness of their political interests.
(=> forme en -ING)

⇒
..... a stronger consciousness of their political interests

c) The very demographic trend that inspired those ballot initiatives has ensured that there haven't been any racially charged propositions since. (=> modalisation en MUST)

⇒
..... that there haven't been any racially charged propositions since.

d) The sense of white supremacy has not been completely eradicated. (=> ACTIF)

⇒ We

e) Politicians have been reluctant to endorse any initiative that would invite a backlash from non-whites. (=> aspect PERFECT)

⇒ Politicians were reluctant to endorse any initiative that
.....

f) The most profound demographic change is happening in a handful of the most heavily populated states. (=> modalisation en MUST)

⇒
..... in a handful of the most heavily populated states.

g) Non-European immigrants will rip apart the nation's social fabric. (=> PASSIF)

⇒
.....

h) California passed two other ethnically charged ballot measures. (=> PASSIF)

⇒
..... in California

5) **Complétez la traduction (en anglais) (4 points).**

NB: Tous les espaces libres doivent être utilisés.

On peut diviser l'histoire de l'immigration américaine en quatre époques : durant le 17^e siècle, environ 175 000 Anglais émigrèrent vers les colonies américaines. Le milieu du 19^e siècle vit principalement un afflux venu de l'Europe du Nord ; le début du 20^e siècle principalement de l'Europe du Sud et de l'Est. Après 1965, les immigrés sont surtout venus d'Amérique latine et d'Asie.

Les historiens estiment qu'il a dû y avoir moins d'un million d'immigrés qui traversèrent l'Atlantique durant les 17^e et 18^e siècles, moins de 8000 personnes par an. Par contre, de 1836 à 1914, plus de 30 millions d'Européens émigrèrent vers les États-Unis. Toutefois, le taux de mortalité sur ces voyages transatlantiques était élevé : un voyageur sur sept mourrait.

Vers 1910, 13,5 millions d'immigrés vivaient aux États-Unis. En 1924, le Congrès vota la loi sur l'immigration, dont le but était de restreindre encore davantage l'entrée des Européens du Sud et de l'Est, et particulièrement des Juifs, des Italiens et des Slaves, qui avaient commencé à arriver dans le pays en grands nombres dans l'espoir que la vie y serait meilleure. De plus, on **empêcha** (= *to bar*) la plupart des réfugiés européens fuyant le nazisme de venir aux États-Unis, ce qui fut très critiqué à l'époque.

Les schémas d'immigration des années 1930 furent dominés par la grande crise, qui frappa durement les États-Unis et dura plus de dix ans. Au début des années 1930, plus de personnes émigrèrent des États-Unis que de personnes qui y immigrèrent.

Ce qui changea de manière spectaculaire la composition ethnique des États-Unis, ce fut la loi de 1965 qui supprima le système de quotas selon le pays d'origine. Après cela il n'y a plus eu autant d'immigrés européens que non européens. Pour illustrer : alors que les immigrés d'origine européenne représentaient presque 60% du total de la population étrangère en 1970, ils n'étaient que 15% en 2000.

Vocabulaire utile: *to (e)migrate, to immigrate*

⇒ American immigration history into four epochs: the 17th century, approximately 175,000 Englishmen to Colonial America. The mid-nineteenth century saw mainly an influx from Northern Europe; the early twentieth century mainly from Southern and Eastern Europe. After 1965, immigrants mostly came from Latin America and Asia.

Historians estimate that 1 million immigrants the Atlantic the 17th and 18th centuries, On the other hand, 1836 1914, 30 million Europeans to the United States., the death rate on these transatlantic voyages: one in seven travellers

By 1910, 13.5 million immigrants in the United States. In 1924, Congress the Immigration Act, to further restrict the Southern and Eastern Europeans, especially, Italians and Slavs, to enter the in large numbers in the hope that there., the European refugees fleeing the Nazis from coming to the United States, at the time.

..... in the 1930s by the Great Depression, the U.S. hard and lasted ten years. In the early 1930s, to it.

..... dramatically changed the ethnic make-up of the United States of 1965, the system of national-origin quotas. After that no longer non-Europeans. To illustrate: European-born immigrants nearly 60% of the total foreign-born population in 1970, they only 15% in 2000.

The White Anxiety Crisis

Two competing [points of view] dominate the debate about the **ongoing** ethnic and demographic transformation of America. The first holds that non-European immigrants, Mexicans [for example], will **rip apart** the nation's social **fabric**. The second has it that the diversity of younger generations of Americans will inevitably lead to a more integrated, postracial era.

But both of these [points of view] **are off the mark**. With some minor differences, today's immigrants are assimilating into U.S. society in ways not terribly unlike those of millions before them. At the same time, it's likely that decades from now, Americans will still [give] a lot of meaning [to] group distinctions.

The most profound changes in American race relations, however, will **revolve** around (..) native-born white Americans. As much as Americans **pride themselves** on the notion that their national identity is [based] on a set of ideals rather than a single race, ethnicity or religion, for most of U.S. history, white supremacy was the law of the land. In every naturalization act from 1790 to 1952, Congress included language stating that the aspiring citizen should be a "white person." And not surprisingly, despite the extraordinary progress of the past 50 years, the sense of white [supremacy] (...) still has not been completely eradicated, even though the US now has an African-American President (...). This, along with the luxury of rarely feeling obliged to think self-consciously about **one's** racial background, has been one of the [privileges] of belonging to the demographic majority.

But according to the **Census** Bureau, by 2050 whites will be a minority group in the U.S. How the current majority reacts to its **incipient** minority status is the most crucial sociodemographic issue facing the country in the decade to come.

The most obvious impact will be political. If California's demographic transformation is any indication. **Anglos** dropped below 50% of the population there in 2000 - whites elsewhere may increasingly develop a stronger consciousness of their political interests as a group. In 1996, California's white voters **overwhelmingly** supported Proposition 209, a **ballot initiative** that **sought** to eliminate **state-sponsored affirmative action** (...). That decade, California also passed two other ethnically charged **ballot measures**, against

illegal immigration and bilingual education. It's difficult not to conclude that these
30 initiatives were part of a white **backlash** against the state's ethnic transformation.
However, the very demographic trend that inspired those ballot initiatives has ensured that
there haven't been any racially charged propositions since. With so-called minorities
outnumbering whites, politicians have been **reluctant** to **endorse** any initiative that
would invite a backlash from non-whites.

35 But California's ethno-political détente may not **be in the cards** for other regions of the
country. Though whites will become a minority in the national population, the vast
majority of individual states will probably remain majority white. (This is because the most
profound demographic change is happening in a handful of the most heavily populated
states.) A strong white-minority political consciousness is most likely to arise, [but] it is in
40 [the] regions where white-minority status is more phantom than reality that politicians and
demagogues can best employ the rhetoric of white ethno-nationalism.

This won't take the form of a **chest-thumping brand** of white supremacy. Instead, we are
likely to see the rise of a more defensive, **aggrieved** sense of white victimhood that **strains**
the social contract and **undermines** collectively shared notions of the common good.

45 Way back in 1991, **Arthur M. Schlesinger Jr.** (...) argued that (...) multiculturalism
threatened the integrity of the nation. "The cult of ethnicity," he wrote, culminated in an
"attack" on a shared American identity. He decried the "separatist impulses" of non-whites
(...). Nearly two decades later, **one** can hear **evidence** of white **grievance** in many corners
of the country (...). In the spring of 2008, candidate Hillary Clinton **appealed** to
50 "hardworking white Americans" to help her campaign against an ascendant Barack
Obama. (...)

Over the next decade, we're likely to see (...) growing anger over reverse discrimination.
Not only will traditional affirmative action run into greater resistance, but there will be
demands for whites to be included in affirmative action (...). In the face of growing
55 demographic change, new groups will be dedicated to defending the interests and rights of
European Americans. Candidates of both major parties will increasingly appeal to this
sense of white grievance.

This means race will continue to be a defining feature of U.S. politics, but the dynamic will
be the precise opposite of what it was a generation ago, when angry non-white activists
60 were a centrifugal force in America. Instead, with the election of Obama, blacks are
polling as more optimistic than they were before (...). Meanwhile, even though they are
still the majority and collectively maintain more access to wealth and political influence
than other groups, whites are acting more and more like an aggrieved minority. (...)

Gregory Rodriguez – *Time*, March 22, 2010

VOCABULAIRE DU TEXTE:

- ongoing** (1.1) ≈ *actuel, auquel on assiste en ce moment*
- to rip apart** (1.3): *mettre en pièces*
- fabric** (1.3) : *tissu*
- an era** (1.5): *une époque*
- to be off the mark** (1.6): *se tromper*
- to revolve** (1.10): *tourner*
- to pride oneself** (1.11): *s'enorgueillir, être fier*
- one's** (1.18) ≈ *your*
- census** (1.20): *recensement*
- incipient** (1.21) ≈ *en devenir, en phase initiale*
- Anglos** (1.24) = *White Americans of British origin*
- overwhelmingly** (1.26) = *massively*
- a ballot initiative** (1.27) / **a ballot measure** (1.28) ≈ *un référendum*
- to seek (sought)** (1.27) = *to want*
- state-sponsored** (1.27) ≈ *gouvernemental (au niveau de l'état)*
- affirmative action** (1.27): *discrimination positive*
- a backlash** (1.30): *un retour de bâton*
- to outnumber** (1.33) : *dépasser (en nombre)*
- reluctant** (1.33) : *peu enclin, peu disposé*
- to endorse** (1.33): *approuver, souscrire à ..*
- to be in the cards** (1.35) ≈ *être au programme*
- a chest-thumping brand** (1.42) ≈ *(de) type agressif*
- aggrieved** (1.43): *aigri => grievance* (1.48) : *des récriminations*
- to strain** (1.43), **to undermine** (1.44): *saper, mettre à rude épreuve*
- Arthur M. Schlesinger Jr.** (1.45) = *American political writer (1917 – 2007)*
- one** (1.48): *on (pron. indéf.)*
- evidence** (1.48): *des preuves*
- to appeal** (1.49): *faire appel, en appeler à ...*
- to poll** (1.61) : *apparaître dans les sondages*